

## Je languis de toi ...

### De Carmen

C'est le récit de la plus belle et intense infamie, d'une succulente trahison, d'une douleur extatique, d'un abandon des plus majestueux. C'est le récit du regard de braise qui naguère m'accrocha et grâce auquel un linceul m'emmitoufla ...

Meurtrie par tant de stigmates assésés par un être céleste d'apparences, cuistre, abominable, un incube on ne peut plus hideux.

Je n'ingurgiterai plus ces souvenirs délétères. Je veux bien périr d'inanition, je n'ingurgiterai plus ces doux moments de quiétude passés avec toi, toutes ces choses que l'on pouvait se dire sans avoir à se parler. Me noyer de nouveau dans ton regard ? combien est ce chimérique car tu es loin, j'en pâtis atrocement certes, peu me chaut tant je languis de toi...

En ton auguste compagnie je crois avoir vécu un film d'horreur, le pis qui puisse exister, d'aucuns resteraient pétrifiés de par la révulsion et l'horreur qu'il suscite.

Mon âme est éplorée. Le sang gicle de partout, mes organes se déchiquettent, effroi, clameurs, pleurs, daigneras tu m'honorer d'une infime commisération ? mon film d'horreur préféré est indubitablement celui de ma vie ...

Je me fléchis pour ramasser les tessons de mon cœur sanglant, sanglant tels ces corps acéphales, sanglant tel mon corps émietté, ce même corps frêle et gracile, voûté par la douleur, étioilé par les meurtrissures du désenchantement ...

Je fus transmuée par ton indifférence, je ne suis plus la même, je suis une autre... une autre qui se réveille le matin avec une larme au coin de chaque œil, deux larmes qui viennent se fixer sur le palais abîmé par le salé de tant d'autres larmes. Mes yeux sont desséchés, je t'ai tant pleuré ...

L'ébauche de ton sourire, quelle beauté, quelle extase ! J'atteignis l'acmé du ravissement à t'entendre parler, te ouïr à satiété voilà bien une passion, ma passion, mon ivresse ... tes vocalises gutturales résonnent en moi telle une symphonie, elles

ne me seront jamais inaudibles. Ces symphonies demeureront l'éternel témoin d'une douleur inhibitrice ... mon affliction ne s'assoupira jamais tant ... je languis de toi.

Souffrir pour comprendre ... Est ce une loi ? Que devrai je comprendre ? Que la désillusion est inéluctable, que nul ravissement ne s'épanchera de mon cœur aussi longtemps que je m'accrocherai à un brin d'espoir, aussi longtemps que la lancinante éventualité de ton retour me taraudera l'esprit ...

M'occire est bien lénifiant que de te savoir bienheureux, bienheureux en éden étreignant cette muse aux yeux de jais ou pers ... quelle couleur préfères tu ? Ces cheveux ondulent au gré du vent, son charme te laisse coi, tu t'asperges de chacune de ses paroles, tu vénères chacun de ses mouvements ... tu es en admiration devant une telle créature, tu es au septième ciel alors que je me flétris au fond du gouffre, les cheveux hirsutes, les yeux battus, qui suis-je hein ? Qui suis-je face au parangon de la beauté ?

Je suis au diable vauvert et vos rires, vos caresses, vos baisers me parviennent. Je revis ses séquences alanguies, quelle félonie ! Qui suis-je ? Je ne suis, hélas, qu'un lointain souvenir pour toi, une piètre victime, une tâche de plus sur tes oripeaux maculés de sang.

Ô toi qui m'ôta le souffle au feu d'un regard, je meurs de toi, mes douleurs sont atroces, je périscite en silence ... je mugis, nul ne m'entend, me voilà de nouveau sur l'autel des écorchés vifs ... allongée à même cet autel, je me délecte du supplice. Ma seule consolation, la seule susceptible d'apaiser la douleur de cette autopsie à vif est que ... je languis de toi.

Chaque jour avant de dormir, je m'inflige le même rituel, comme pour purger d'une lourde peine, sans doute aucun le tort d'être éconduite, je dois pâtir de mes erreurs, je dois me mortifier, non pas pour (le tort de) t'avoir aimé, mais pour t'avoir considéré les bras ballants alors que tu partais, alors que tu t'affairais à me quitter, l'on doit me châtier pour ma veulerie car je n'ai rien fait pour te garder. J'ai fait de cet évier mon alter ego ... j'y ai vomis ma rancœur, mes déboires, mes joies éphémères,

tes paroles tantôt doucereuses tantôt fallacieuses, j'y ai vomis ma naïveté, ta vilenie, notre bévue, notre attachement, notre simulacre d'attachement.

J'y ai vomis une liqueur écarlate ... et le grand sablier s'arrêta subitement de couler.

